

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Suzanne Jacob : prix Athanase-David 2008

Hugues Corriveau

Number 133, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36675ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Corriveau, H. (2009). Suzanne Jacob : prix Athanase-David 2008. *Lettres québécoises*, (133), 6–6.

Suzanne Jacob :

PRIX ATHANASE-DAVID 2008

L'auteure de l'intensité lumineuse

Je suis un « jacobophile » fini, depuis des années. Je considère Suzanne Jacob comme une très grande écrivaine, une incontournable de notre littérature, trop discrète sans doute, mais ô combien nécessaire ! Depuis *Flore Cocon*¹ en 1978, elle accumule, pierre après pierre, œuvre après œuvre, des mots essentiels pour dire notre réalité, pour cerner douleur et plaisir, pensée et réflexion. Il y a chez elle comme une assurance tranquille, une sorte de mystère de la langue qui place chaque mot ainsi qu'il doit être, dans chaque phrase.

L'honneur qui lui échoit cette année me paraît d'une telle évidence, souligne d'une façon si merveilleuse ce travail d'écriture qu'il me semble que chacun, chacune ne peut que se réjouir de voir enfin reconnue, par le prix du Québec, la richesse immanente de livres splendides.

Il faut lire la toute première nouvelle de *La survie*², son premier recueil paru en 1979, pour être conquis, absolument, par « Une petite fille » que Jacob nous décrit par la négative, à travers ce qu'elle ne fait pas, au milieu d'une interminable attente, car « ce n'est pas l'heure de la sieste. Ni l'heure de la collation, ni l'heure du souper. C'est une heure de rien. La petite fille patiente est assise dans l'heure de rien. Elle patiente. » Tout est là, tout est dit. Une œuvre est en marche. Suzanne Jacob s'attardera à d'autres petites filles au fil des ans, entre autres dans son très grand roman *L'obéissance*³ ou dans ses *Fugueuses*⁴. Le regard qu'elle porte sur les familles, les sentiments de désarroi ou de passion sont toujours si justes que le goût, chaque fois, de reprendre la lecture nous vient insidieusement, au cas où... au cas où l'on aurait manqué quelque chose.

Mais la pensée de Jacob s'ouvre à la réflexion intense. Comment ne pas souligner de nouveau l'immense essai que fut *La bulle d'encre*⁵, qui a marqué nombre de mes étudiants et étudiantes au fil des ans, s'attardant toujours longuement à comprendre « le son du lait » que la mère décrypte dans la détresse de la faim, la mère « visage de lectrice », penchée sur ce désir qui réclame ? Ou bien encore, son plus récent essai, *Histoires de s'entendre*⁶, qui s'attarde aux ateliers d'écriture, au mouvement de passion qui mène à l'écriture.

Mais aussi l'art, dans ce très beau livre, *Le bal des humains*⁷, qu'elle présente avec Patrick Cady, autour des sculptures de ce dernier, psychanalyste, influencées par l'art roman et inuit.

Chez Suzanne Jacob, la pensée tourne et foisonne, rayonne dans des éclats multiples, jusque dans la poésie avec, entre autres, *La part du feu*, précédé de *Le deuil de la rancune*⁸, qui lui vaudra le Prix du Gouverneur général du Canada en 1997, elle qui l'avait déjà reçu pour son roman *Laura Laur*⁹, en 1983. S'il ne



SUZANNE JACOB

faut jamais juger d'une œuvre sur les prix littéraires qu'elle remporte, il faut tout de même s'enchanter de voir, que, à travers les ans, elle a été mise en évidence par de prestigieuses reconnaissances.

On ne peut que se réjouir du fait que Suzanne Jacob a copié, année après année, en date du premier janvier, cette phrase d'Henri Michaux : « L'artiste est celui qui résiste de toutes ses forces à la pulsion de ne pas laisser de traces. » On trouve cela dans son très éclairant essai *Comment pourquoi*¹⁰, paru dans la collection « Écrire » aux Éditions Trois-Pistoles. Et que grand bien nous fasse, Suzanne Jacob aura su laisser des traces indélébiles dans notre littérature. D'ailleurs, rares sont les auteurs dont on attend impatiemment l'œuvre suivante. Et c'est dans cette attente que le plaisir devient désir.

1. Suzanne Jacob, *Flore Cocon* (roman), Montréal, Parti pris, 1978; l'Hexagone, 1991.
2. *La survie* (nouvelles), Montréal, Le biocreux, 1979; Bibliothèque québécoise, 1979.
3. *L'obéissance* (roman), Paris, Seuil, 1991; Montréal, Boréal, 1993.
4. *Fugueuses* (roman), Montréal, Boréal, 2005.
5. *La bulle d'encre* (essai), Montréal, Presses de l'Université de Montréal/Éditions du Boréal 1997; Boréal 2001.
6. *Histoires de s'entendre* (essai), Montréal, Boréal, 2008.
7. Patrick Cady et Suzanne Jacob, *Le bal des humains* (essai), avec des sculptures de Patrick Cady, photos de Christian Gauthier et Thierry Jacob, Montréal, Les 400 coups, 2007.
8. Suzanne Jacob, *La part du feu*, précédé de *Le deuil de la rancune* (poésie), Montréal, Boréal, 1997.
9. *Laura Laur* (roman), Paris, Seuil, 1983; Montréal, Boréal, 1999.
10. *Comment pourquoi* (essai), Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2001.